

**\* Commentaires du 28 juillet 2013 \***

**Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut**



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

---

17<sup>ième</sup> dimanche – ordinaire – 28 juillet 2013 – Année C



# » Seigneur, apprends-nous à prier «

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Gn 18, 20-32
2. Ps 137/138, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8
3. Col 2, 12-14
4. Lc 11, 1-13

PREMIÈRE LECTURE : Dt 30, 10-14

### ***Lecture du livre de la Genèse***

*Les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome.*

**18.**

20 Le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur qui monte de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde !

21 Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. »

22 Les deux hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur.

23 Il s'avança et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ?

24 Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Est-ce que tu ne pardonneras pas à cause des cinquante justes qui sont dans la ville ?

25 Quelle horreur, si tu faisais une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le pécheur, traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ? »

26 Le Seigneur répondit : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. »

27 Abraham reprit : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ?

28 Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? »

Il répondit : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. »

29 Abraham insista : « Peut-être en trouvera-t-on seulement quarante ? »

Le Seigneur répondit : « Pour quarante, je ne le ferai pas. »

30 Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore : peut-être y en aura-t-il seulement trente ? »

Il répondit : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. »

31 Abraham dit alors : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur ? Peut-être en trouvera-t-on seulement vingt ? »

Il répondit : « Pour vingt, je ne détruirai pas. »

32 Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Dt 30, 10-14

Nouveauté, là encore, à la surface du globe ! Désormais, un homme intervient dans les projets de Dieu. Malheureusement, la lecture liturgique ne nous fait pas entendre les versets précédents, là où l'on voit Dieu, parlant tout seul, se dire à lui-même : « *Maintenant que j'ai fait alliance avec Abraham, il est mon ami, je ne vais pas lui cacher mes projets.* » Manière de nous dire que Dieu prend très au sérieux cette alliance ! Voici ce passage : « *Les hommes se levèrent de là et portèrent leur regard sur Sodome ; Abraham marchait avec eux pour prendre congé. Le Seigneur dit : Vais-je cacher à Abraham ce que je fais ? Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre, car j'ai voulu le connaître...* » Et c'est là que commence ce que l'on pourrait appeler « le plus beau marchandage de l'histoire ». Abraham armé de tout son courage intercédant auprès de ses visiteurs pour tenter de sauver Sodome et Gomorrhe d'un châtement pourtant bien mérité : « *Seigneur, si tu trouvais seulement cinquante justes dans cette ville, tu ne la détruirais pas quand même ? Sinon, que dirait-on de toi ? Ce n'est pas moi qui vais t'apprendre la justice ! Et si tu n'en trouvais que quarante-cinq, que quarante, que trente, que vingt, que dix ?...* »

Quelle audace ! Et pourtant, apparemment, Dieu accepte que l'homme se pose en interlocuteur : pas un instant, le Seigneur ne semble s'impatienter ; au contraire, il répond à chaque fois ce qu'Abraham attendait de lui. Peut-être même apprécie-t-il qu'Abraham ait une si haute idée de sa justice ; au passage, d'ailleurs, on peut noter que ce texte a été rédigé à une époque où l'on a le sens de la responsabilité individuelle : puisque Abraham serait scandalisé que des justes soient punis en même temps que les pécheurs et à cause d'eux ; nous sommes loin de l'époque où une famille entière était supprimée à cause de la faute d'un seul. Or, la grande découverte de la responsabilité individuelle date du prophète Ézéchiël et de l'Exil à Babylone, donc au sixième siècle. On peut en déduire une hypothèse concernant la composition du chapitre que nous lisons ici : comme pour la lecture de dimanche dernier, nous sommes certainement en présence d'un texte rédigé (dans sa forme définitive) assez tardivement, à partir de récits beaucoup plus anciens peut-être, mais dont la mise en forme orale ou écrite n'était pas définitive.

Dieu aime plus encore probablement que l'homme se pose en intercesseur pour ses frères ; nous l'avons déjà vu un autre dimanche à propos de Moïse (Ex 32) : après l'apostasie du peuple au pied du Sinaï, se fabriquant un « veau d'or » pour l'adorer, aussitôt après avoir juré de ne plus jamais suivre des idoles, Moïse était intervenu pour supplier Dieu de pardonner ; et, bien sûr, Dieu qui n'attendait que cela, si l'on ose dire, s'était empressé de pardonner. Moïse intervenait pour le peuple dont il était responsable ; Abraham, lui, intercède pour des païens, ce qui est logique, après tout, puisqu'il est désormais porteur d'une bénédiction au profit de « toutes les familles de la terre ». Belle leçon sur la prière, là encore ; et il est intéressant qu'elle nous soit proposée le jour où l'évangile de Luc nous rapporte l'enseignement de Jésus sur la prière, à commencer par le Notre Père, la prière « plurielle » par excellence : puisque nous ne disons pas « Mon Père », mais « Notre Père »... Nous sommes invités, visiblement, à élargir notre prière à la dimension de l'humanité tout entière.

« Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? » (Ce fut la dernière tentative d'Abraham.) « Et le Seigneur répondit : Pour dix, je ne détruirai pas la ville de Sodome. » Ce texte est une étape dans la découverte de Dieu, mais il se situe encore dans une logique de comptabilité : sur le thème combien faudra-t-il de justes pour gagner le pardon des pécheurs ? Il restera à franchir le dernier pas théologique : découvrir qu'avec Dieu, il n'est jamais question d'un quelconque paiement ! Sa justice n'a rien à voir avec une balance dont les deux plateaux doivent être rigoureusement équilibrés ! C'est très exactement ce que Saint Paul essaiera de nous faire comprendre dans le passage de la lettre aux Colossiens que nous lisons ce dimanche, à travers l'image du billet de reconnaissance de dette définitivement cloué sur la croix : « Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait, il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ ». Ce billet de dette, c'est nous qui nous obstinons à le rédiger : mais c'est avoir une bien piètre idée de notre Père du ciel.

---

L'histoire ne dit pas pourquoi Abraham n'a pas osé descendre plus bas. Il faudra attendre Jérémie pour que les croyants découvrent qu'il suffit d'un seul juste pour sauver toute une ville : « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez donc et enquêtez, cherchez sur ses places : Y trouvez-vous un homme ? Y en a-t-il un seul qui défende le droit, qui cherche à être vrai ? Alors je pardonnerai à la ville. » (Jr 5, 1). Et le quatrième chant du serviteur (du prophète Isaïe) annonce bien le salut de toute l'humanité à travers la souffrance acceptée par un seul : « Sitôt reconnu juste, il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs perversités. » (Is 53, 11). Chrétiens, nous savons nommer le Juste qui, par sa vie donnée, sauve effectivement toute l'humanité. (« *sauver* » au sens de « *transformer définitivement* »).

PSAUME : Ps 137/138, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8

## **Psaume 137**

**R/ Tu écoutes, Seigneur, quand je crie vers toi.**

- 1 De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :  
tu as entendu les paroles de ma bouche.  
Je te chante en présence des anges,
- 2a Vers ton temple sacré, je me prosterne.
- 2b Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,  
2c car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
- 3 Le jour où tu répondis à mon appel,  
tu fis grandir en mon âme la force.
- 6 Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;  
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.
- 7a Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre,  
7b ta main s'abat sur mes ennemis en colère.
- 7c Ta droite me rend vainqueur.
- 8 Le Seigneur fait tout pour moi !

Seigneur, éternel est ton amour :  
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

## PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 137/138, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8

Ce psaume est très court, puisque nous venons de l'entendre presque en entier, mais chacun de ses vers, chacun de ses mots est chargé de toute une histoire ; cette histoire, toujours la même, bien sûr, que nous retrouvons dans tous les psaumes, celle de l'Alliance entre Dieu et Israël. C'est Israël qui a été le peuple choisi par Dieu pour être son confident, son prophète : confident de Dieu il a eu cette révélation que Dieu est Amour ; prophète de Dieu, il est chargé de le dire au monde entier. C'est, je crois, exactement le sens de ce psaume 137. Encore une fois c'est Israël tout entier qui parle : le « je » est un sujet collectif comme dans tous les psaumes. Malheureusement, les versets qui manquent dans la lecture de ce dimanche sont ceux qui disaient la vocation d'Israël envers le monde entier : Israël confident de Dieu, nous l'entendons amplement dans les versets retenus ici ; mais Israël prophète de Dieu, nous ne l'entendrons pas ici. À nous de ne pas l'oublier pour autant !

Je reprends donc tout simplement dans l'ordre les versets retenus pour ce dimanche : ce n'est pas tout à fait aussi limpide qu'il ne paraît ; d'autant plus que la traduction ne simplifie pas toujours les choses. Notre liturgie a choisi le texte grec, mais le psaume a été originellement écrit en hébreu, il ne faut pas l'oublier. Or le texte primitif hébreu et sa traduction en grec sont par moments assez différents.

Comme un certain nombre de psaumes, celui-ci commence par les deux mots « de David » qui ne nous ont pas été répétés et pour cause parce que personne ne sait très bien ce qu'ils veulent dire au juste ; (on peut penser que cela signifie « à la manière de David ») ; il y a fort peu de chances que ce psaume ait été composé par David, mais que David ait eu le cœur plein d'action de grâce, c'est certain.

« De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce » : on entend ici l'écho de la fameuse phrase du livre du Deutéronome « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force ». Et pourquoi rendre grâce ? « Parce que tu as entendu les paroles de ma bouche. » On comprend tout de suite : « tu m'as exaucé ». Mais il faut chercher plus loin : cela, c'est la traduction grecque, elle insiste, et à juste titre, sur l'expérience d'Israël, si souvent exaucé par Dieu. Mais, dans le texte primitif hébreu, la phrase était probablement inversée ; c'était « j'ai (sous-entendu moi, Israël), j'ai entendu les paroles de ta bouche », c'est-à-dire j'ai été le confident de Dieu. C'est la première facette de l'Alliance : dans la première lecture, justement, nous avons vu Abraham confident de Dieu.

« Je te chante en présence des anges » : là encore une difficulté, ou au moins une différence entre les deux textes hébreu et grec, mais une différence qui va se révéler très riche : le mot traduit ici par « anges » était en hébreu « Elohim » qui veut dire « les dieux » ; on va donc avoir deux traductions différentes : en grec, « Je te chante en présence des anges » (la traduction de notre liturgie), en hébreu, « Je te chante en présence des Elohim » ; ne nous demandons pas quelle est la meilleure traduction : dans ces cas-là, il ne faut pas jouer une traduction contre l'autre : les deux sont inspirées, les deux doivent nous inspirer ; « Je te chante en présence des anges », c'est la phrase du croyant déjà transporté dans la

liturgie céleste où les serviteurs de Dieu chantent sans fin « Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers ». « Je te chante devant les Elohîm », c'est la profession de foi d'Israël : Dieu seul est Dieu, les Elohîm, c'est-à-dire les idoles, les dieux des autres peuples ne sont que néant.

Si nous allons un peu plus loin, en poursuivant notre recherche, du côté du syriaque, cette fois, nous lisons « Je te chante en présence des rois », ce qui veut dire encore autre chose : cette fois c'est l'engagement missionnaire qui est dit, la deuxième facette de la mission d'Israël : le peuple élu n'oublie pas sa vocation de témoin au milieu des nations. Pour revenir à notre verset, nous avons donc trois versions différentes et donc trois traductions : tous ces sens s'ajoutent les uns aux autres car cette parole de Dieu est vivante dans le cœur de ceux qui la scrutent de génération en génération.

Je continue le texte : « vers ton temple sacré, je me prosterne » : ce n'est pas une parole en l'air ! Encore aujourd'hui, où qu'il soit dans le monde, tout Juif prie tourné vers Jérusalem, vers la montagne du temple saint : parce que c'est le lieu choisi par Dieu au temps du roi David pour donner à son peuple un signe de sa présence. On sait bien que la présence de Dieu ne se limite pas à un temple de pierre, mais ce temple, ou ce qu'il en reste, est un rappel permanent de cette présence. Dans le ventre du poisson, Jonas priait avec des mots à peu près semblables : « Dans l'angoisse qui m'étreint, je continue à regarder vers ton temple saint » (Jon 2, 3...5).

« Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité » : l'expression « ton amour et ta vérité » est l'une des formules préférées pour rappeler l'Alliance de Dieu et son œuvre en faveur de son peuple ; c'est la définition que Dieu a donnée de lui-même à Moïse : « (je suis) le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6). À la fin du psaume, nous retrouvons ce thème de l'amour de Dieu : « éternel est ton amour », vous avez reconnu le refrain du psaume 136 (135) qui est, lui aussi, un rappel de la libération de l'Exode. L'allusion à la « droite » (traduisez la main) de Dieu en est une autre : Dieu nous a libérés « par sa main forte et son bras étendu » (Dt 4, 34) ; et je vous cite les lignes précédentes dans le Deutéronome qui disent tellement bien l'émerveillement d'Israël devant l'œuvre de Dieu pour lui : « Interroge donc les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa l'humanité sur la terre, interroge d'un bout à l'autre du monde : est-il rien arrivé d'aussi grand ? A-t-on rien entendu de pareil ?... À toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en a pas d'autre que lui. » (Dt 4, 32... 35).

Et le psaume se termine par une prière : « n'arrête pas l'œuvre de tes mains », ce qui veut dire « continue malgré nos infidélités répétées » ; il faut lire ensemble les deux phrases « Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains. » C'est parce que l'amour de Dieu est éternel que nous savons qu'il n'arrêtera pas « l'œuvre de ses mains ».

## DEUXIÈME LECTURE : Col 2, 12-14

### ***Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens***

*Frères,*

**2.**



- 12 par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.
- 13 Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché et que vous n'aviez pas reçu la circoncision.
- 14 Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Col 2, 12-14

Nous connaissons tous la parabole du gérant trompeur : le jour où son patron le menace de licenciement, il se préoccupe de se faire des amis ; et pour ce faire il convoque les débiteurs de son maître ; à chacun d'eux, il dit « voici ton billet de reconnaissance de dette, change la somme. Tu devais cent sacs de blé ? Écris quatre-vingts. » (Lc 15, 7). Or, dans le Judaïsme, on appelait souvent les péchés des « dettes » : la preuve en est dans le Notre Père, selon la formulation de Matthieu, qui dit « remets-nous nos dettes » quand Luc dit « remets-nous nos péchés ». Et une prière juive du temps du Christ disait : « Par ta grande miséricorde, efface tous les documents qui nous accusent. »

Or c'est dans la croix du Christ que tous les péchés des hommes ont été effacés, l'Alliance renouée. Paul reprend donc l'image du billet de dette et dit « *tout se passe comme s'il avait été cloué à la croix du Christ, pour que tout homme qui lève les yeux vers la croix comprenne que Dieu a pardonné à l'humanité.* » « *Dieu nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait, il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.* » Le corps du Christ cloué sur la croix manifeste que Dieu est tel qu'il oublie tous nos torts, toutes nos fautes contre lui. Son pardon est ainsi affiché sous nos yeux : « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* » disait Zacharie (Za 12, 10 ; Jn 19, 37).

On ne peut pas s'empêcher d'être un peu surpris : tout ce passage est rédigé au passé : « *Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités... Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait... il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.* » Paul manifeste ainsi que le salut du monde est déjà effectif : ce « déjà-là » du salut est l'une des grandes insistances de cette lettre aux Colossiens. La communauté chrétienne est déjà sauvée par son baptême ; elle participe déjà au monde céleste. Là encore, on peut noter une évolution par rapport à des lettres précédentes de Paul, par exemple la lettre aux Romains : « *Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance.* » (Rm 8, 24). « *Si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection.* » (Rm 6, 5). Alors que la lettre aux Romains mettait la résurrection au futur, celles aux Colossiens et aux Éphésiens mettent au passé et l'ensevelissement avec le Christ et la réalité de la résurrection. Par exemple : « *Alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés – ; avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux en Jésus Christ.* » (Ep 2, 5-6).

« *Vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités... Vous étiez des morts... Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ.* » Il est bien évident que Paul parle de la mort spirituelle : il considère vraiment le Baptême comme une seconde

naissance. Cette insistance de Paul\* sur le caractère acquis du salut, cette naissance à une vie tout autre est peut-être motivée par le contexte historique ; on devine derrière nombre des propos de cette lettre un climat conflictuel : visiblement, la communauté de Colosses subit des influences néfastes contre lesquelles Paul veut la mettre en garde ; en voici quelques traces : « *Que personne ne vous abuse par de beaux discours* » (Col 2, 4)... « *Que personne ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie.* » (Col 2, 8)... « *Que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture, de boissons, de fêtes, de sabbats.* » (Col 2, 16).

On retrouve là en filigrane un problème déjà souvent rencontré : comment entrons-nous dans le salut ? Faut-il continuer à observer rigoureusement toute la religion juive ? (Alors que Jésus lui-même semble avoir pris une relative distance.)

Comment entrons-nous dans le salut ? Paul répond « par la foi » : il revient souvent sur ce thème dans plusieurs de ses lettres ; et nous retrouvons cette même affirmation ici. « *Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru* (littéralement « par la foi ») *en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.* » La lettre aux Éphésiens le répète de manière encore plus claire : « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil.* » (Ep 2, 8-9).

La vie avec le Christ dans la gloire du Père n'est donc pas seulement une perspective d'avenir, une espérance, mais *une expérience actuelle des croyants* ; une expérience de vie nouvelle, de vie divine, devrais-je dire. Désormais, si nous le voulons, le Christ lui-même vit en nous ; nous sommes rendus capables de vivre dans la vie quotidienne la vie divine du Christ ressuscité ! *Cela veut dire que plus aucune de nos conduites passées n'est une fatalité.* L'amour, la paix, la justice, le partage sont désormais possibles. Ou alors, si nous ne le croyons pas possible, ne disons plus que le Christ nous a sauvés !

---

\* Jusqu'ici, nous avons toujours parlé de la lettre aux Colossiens comme si Paul en était l'auteur ; en fait, de nombreux exégètes l'attribuent plutôt à un disciple très proche de Paul par l'inspiration, mais d'une génération plus jeune, probablement

## ÉVANGILE : Lc 11, 1-13

### ***Évangile de Jésus Christ selon saint Luc***

#### **11.**

<sup>1</sup> Un jour, quelque part, Jésus était en prière.

Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples. »

<sup>2</sup> Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton  
règne vienne.

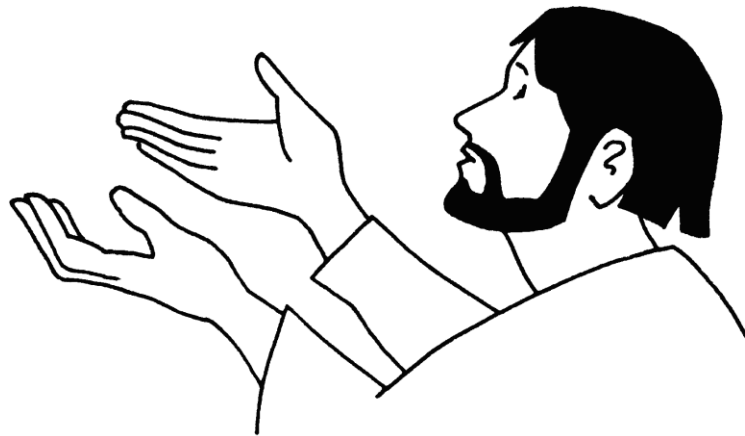
<sup>3</sup> Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour.

<sup>4</sup> Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumets pas à la tentation.' »



5 Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en  
6 pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains :  
7 un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.'  
8 Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la  
9 porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever  
10 pour te donner du pain',  
11 moi je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se  
12 lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.  
13 Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ;  
frappez, la porte vous sera ouverte.  
Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte  
s'ouvre.  
Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ?  
Ou un scorpion, quand il demande un oeuf ?  
Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,  
combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ? »

© AELF



Au risque de nous surprendre, Jésus n'a pas inventé les mots du Notre Père : ils viennent tout droit de la liturgie juive\*, et plus profondément, des Écritures. À commencer par le vocabulaire qui est très biblique : « Père, Nom, Saint, Règne, pain, péchés, tentations... »

Commençons par les deux premières demandes : très pédagogiquement, elles nous tournent d'abord vers Dieu et nous apprennent à dire « Ton nom », « Ton Règne ». Elles éduquent notre désir et nous engagent dans la croissance de son Règne. Car il s'agit bien d'une école de prière, ou, si l'on préfère, d'une méthode d'apprentissage de la prière : n'oublions pas la demande du disciple : « Seigneur, apprends-nous à prier ».

Toutes proportions gardées, on peut comparer cette leçon à certaines méthodes d'apprentissage des langues étrangères : elles nous invitent à un petit effort quotidien, une petite répétition chaque jour et, peu à peu, nous sommes imprégnés, nous finissons par savoir parler la langue ; eh bien, si nous suivons la méthode de Jésus, grâce au Notre Père, nous finirons par savoir parler la langue de Dieu. Dont le premier mot, apparemment est « Père ». L'invocation « Notre Père » nous situe d'emblée dans une relation filiale envers lui. C'était une expression déjà traditionnelle dans l'Ancien Testament ; par exemple chez Isaïe : « C'est toi, Seigneur, qui es notre Père, notre Rédempteur depuis toujours. » (Is 63, 16).

Les deux premières demandes portent sur le Nom et le Règne. « Que ton Nom soit sanctifié » : dans la Bible, le Nom représente la Personne ; dire que Dieu est Saint, c'est dire qu'Il est « L'Au-delà de tout » ; nous ne pouvons donc rien ajouter au mystère de sa Personne ; cette demande « Que ton Nom soit sanctifié » signifie « *Fais-toi reconnaître comme Dieu* ».

« Que ton Règne vienne » : répétée quotidiennement, cette demande fera peu à peu de nous des ouvriers du Royaume ; car la volonté de Dieu, on le sait bien, son « dessein bienveillant » comme dit Paul c'est que l'humanité, rassemblée dans son amour, soit reine de la création : « Remplissez la terre et dominez-la » (Gn 1, 27). Et les croyants attendent avec impatience le jour où Dieu sera enfin véritablement reconnu comme roi sur toute la terre : « Le Seigneur se montrera le roi de toute la terre » annonçait le prophète Zacharie (Za 14, 9). Notre petite méthode d'apprentissage de la langue de Dieu va donc faire de nous des gens qui désirent avant tout que le nom de Dieu, que Dieu lui-même soit reconnu, adoré, aimé, que tout le monde le reconnaisse comme Père ; nous allons devenir des passionnés d'évangélisation, des passionnés du Règne de Dieu.

Les trois autres demandes concernent notre vie quotidienne : « Donne-nous », « Pardonne-nous », « Ne nous soumets pas » ; nous savons bien qu'il ne cesse d'accomplir tout cela, mais nous nous mettons en position d'accueillir ces dons.

« Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour » : la manne tombée chaque matin dans le désert éduquait le peuple à la confiance au jour le jour ; cette demande nous invite à ne pas nous inquiéter du lendemain et à recevoir chaque jour notre nourriture comme un don de Dieu. Le pluriel « notre pain » nous enseigne également à partager le souci du Père de nourrir tous ses enfants.

« Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous » : le pardon de Dieu n'est pas conditionné par notre comportement, le pardon fraternel n'achète pas le pardon de Dieu ; mais il est pour nous le seul chemin pour entrer dans le pardon de Dieu déjà acquis d'avance : celui dont le cœur est fermé ne peut accueillir les dons de Dieu.

« Ne nous soumetts pas à la tentation » : cette traduction est contestée car elle peut laisser croire que la tentation viendrait de Dieu, ce qui est impossible ; comme dit Saint Jacques : « Que nul, quand il est tenté, ne dise : Ma tentation vient de Dieu. Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. » (Jc 1, 13) ; cette demande signifie « *ne permets pas que nous succombions à la tentation* ». Et nous savons bien que la plus grave des tentations, c'est de douter de l'amour de Dieu.

Que de demandes ! Toute notre vie, toute la vie du monde est concernée : apparemment, parler la langue de Dieu, c'est savoir demander : la prière de demande est donc plus que permise, elle est recommandée ; si l'on y réfléchit, il y a là un bon apprentissage de l'humilité et de la confiance. Notre petit apprentissage continue ; il faut dire que ce ne sont pas n'importe quelles demandes : pain, pardon, résistance aux tentations ; nous apprendrons à désirer que chacun ait du pain : le pain matériel et aussi tous les autres pains dont l'humanité a besoin ; et puis bientôt, notre seul rêve sera de pardonner et d'être pardonnés ; et enfin, dans les tentations, (il y en aura inévitablement), nous apprendrons à garder le cap : nous lui demandons de rester le maître de la barque. A noter aussi que nous allons sortir de notre petit individualisme : toutes ces demandes sont exprimées au pluriel, chacun de nous les formule au nom de l'humanité tout entière.

Sans oublier que la leçon de Jésus comportait un deuxième chapitre : la parabole de l'ami importun nous invite à ne jamais cesser de prier ; quand nous prions, nous nous tournons vers Dieu, nous nous rapprochons de lui, et notre cœur s'ouvre à son Esprit. Avec la certitude que « *le Père céleste donne toujours l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* » Nos problèmes ne sont pas résolus pour autant par un coup de baguette magique, mais désormais nous ne les vivons plus seuls, nous les vivons avec lui.

---

\* Voici quelques extraits des deux principales prières juives contemporaines de Jésus, le « Qaddish » (Q) et les « Shemoné Esré », ou « Dix-huit Bénédiction » (SE).

Cela nous permettra de découvrir, s'il en est besoin, combien nos prières, juives et chrétiennes se ressemblent :

« Que les prières et supplications de tout Israël soient accueillies par leur Père qui est aux cieux. »... (Q). « Que soit béni et célébré, glorifié et exalté, élevé et honoré, magnifié et loué le Nom du Saint béni soit-il ! Lui qui est au-dessus de toute bénédiction et de tout cantique, de toute louange et de toute consolation qui sont proférées dans le monde, Amen ! » (Q). « Que soit magnifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'il a créé selon sa volonté ; et qu'il établisse son Règne de votre vivant et de vos jours et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche, Amen ! (Q). « Nous sanctifierons ton Nom dans le monde, comme on Le sanctifie dans les hauteurs célestes... (SE). « Pardonne-nous, notre Père, car nous avons péché ; fais-nous grâce, notre Roi, car nous avons failli,

car tu es celui qui fait grâce et qui pardonne. Béni es-tu, Seigneur, qui fais grâce et multiplies le pardon. » (SE). « Vois notre misère et mène notre combat. Et délivre-nous sans tarder à cause de ton Nom, car Tu es le Libérateur puissant. » (SE). « Guéris-nous, Seigneur, et nous serons guéris ; sauve-nous et nous serons sauvés, car Tu es l'objet de notre louange. Accorde une guérison totale à toutes nos blessures, car Toi, Dieu, Roi, Tu es un médecin fidèle et miséricordieux. » (SE).

